



Un soir de septembre, alors que la famille Pomerleau s'enflammait une fois de plus autour du troisième vœu à faire exaucer par le génie Bradoulboudour, un soir où personne n'arrivait encore à s'entendre, un soir de discussions houleuses évidemment, Huguette Pomerleau a déclaré qu'elle en avait assez.

– Oublions le dernier vœu ! a-t-elle lancé au beau milieu du souper.

– Votre mère a raison, s'est empressé d'ajouter Albert. Débarrassons-nous de Brad !

– Mais non, mon chéri. Ce n'est pas du tout ce que j'ai dit. Je veux simplement changer de sujet de conversation.

– Ah bon, a fait Albert, cachant fort mal sa déception.

Quoi qu'il en soit, la question du dernier vœu n'a plus été soulevée depuis ce soir-là. Il faut dire que les récents évènements ont un peu bousculé la famille Pomerleau. Je crois d'ailleurs que le moment est venu de vous faire une révélation qui risque de vous ébranler, je vous préviens.

Bradoulboudour n'habite plus chez les Pomerleau.

Vous avez bien lu. Le génie les a quittés depuis un bon mois déjà. Vous devinez que l'annonce de son départ a créé quelques remous. En fait, ce n'est pas tant l'annonce de son départ comme le marché qu'il leur a proposé.

– VOUS VOULEZ QUOI?! a d'abord hurlé Albert, le matin où Brad lui a lancé ce qu'il a encore appelé « son idée de génie ».

– Je pourrais habiter le chalet que je vous ai offert, Albert. En attendant que vous formuliez votre troisième vœu.

– Personne n'ira envahir notre chalet, Brad.

– Vous préférez que j'habite ici, alors?

– Vous voulez vraiment savoir ce que je préférerais?

– Réfléchissez aux avantages. Là-bas, je m'occuperais de l'entretien, du ménage, du jardin...

– Vous ne faites même pas la différence entre un pissenlit et un séca-teur.

– J'éloignerais les voleurs, les bandits, les vauriens.

Albert a toisé le génie un instant.

– Que mijotez-vous encore, Bradoulboudour?

– Pardon ?

– D’où vient cette envie soudaine de partir ?

– Je veux simplement me détendre. Respirer, faire le point sur ma vie de génie. Ce n’est pas toujours rose, vous savez. C’est très exigeant de répondre aux besoins de tout un chacun. Il y a des jours où je me sens tout flapi.

– Flapi...

– Oui, Albert. Même les génies peuvent se sentir tout flapis.

Mais que le génie soit flapi ou pas, Albert n’a pas cédé. Plus tard, Huguette, en bonne médiatrice, a une fois de plus tenté de convaincre son mari que la proposition de Bradoulboudour était, somme toute, un bon compromis.

– Tout le monde y gagne, mon chéri. Brad demeurera à notre disposition sans qu’on soit obligés de l’avoir sous notre toit.

– Il y a anguille sous roche, Huguette. Brad nous cache encore quelque chose. Je l’ai vu dans ses yeux !

– Mais non. Il a besoin d’un peu d’intimité. C’est bien normal. Et puis, ce sera comme s’il retournait dans sa potiche. On le fera apparaître seulement quand on aura besoin de lui.

Évidemment, l’idée de ne plus avoir à endurer le génie quotidiennement souriait à Albert. Il a donc pesé le pour et le contre, dressé la liste des avantages et des inconvénients, évalué le pourcentage de risques, les probabilités d’échec, et il a fini par accepter l’entente du bout des lèvres.

– Bon, bon..., a-t-il marmonné, sans enthousiasme.

Le lendemain matin, Bradoulboudour bouclait sa petite valise.

– Mes amis, a-t-il déclaré, ému, tout juste avant de partir, sachez que vous serez toujours les bienvenus dans mon chalet.

Albert a sursauté.

– Avez-vous dit « mon » chalet, Brad?!

– Est-ce qu'on pourra aller vous visiter souvent? a demandé Jules, le cœur gros.

– Aussi souvent que tu le voudras, mon bonhomme. Là-bas, je veillerai à ce que vous vous sentiez comme chez vous.

C'en était trop pour Albert.

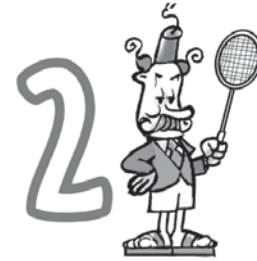
– Bradoulboudour, nous n'aurons pas à nous sentir comme chez nous; c'est vous qui serez chez nous! Nous nous sentirons chez nous, parce que, voyez-vous, nous serons chez nous et vous, chez nous!

– Mais qu'est-ce qu'il raconte? a demandé le génie à Huguette, qui n'avait pas tellement l'air de suivre non plus.



Cela dit, mis à part ce petit accroc, le départ de Bradoulboudour s'est fait dans la bonne humeur. Quand la MG a tourné le coin de la rue des Platanes, Albert Pomerleau a instantanément senti un poids de moins sur ses frêles épaules. Les traits de son visage se sont détendus. Les trapèzes de son dos se sont relâchés. Disparue la brûlure à l'estomac. Guérie la crise d'urticaire. Oui, Albert Pomerleau se sentait plus serein sans le génie sous son toit. Plus heureux, aussi. Du moins, jusqu'au soir. Jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que Bradoulboudour était passé à la maison au cours de la journée, alors qu'il n'y avait personne, et qu'il était

reparti avec le lecteur de DVD, la télé du sous-sol, la machine à pop-corn et leur nouvelle cafetière espresso.



Nous sommes samedi. Le quatrième samedi suivant le départ de Brad. Les Pomerleau n'ont eu aucune nouvelle de leur génie depuis. Comme il n'y a pas de téléphone au chalet, cela ne facilite pas la communication.

– N'empêche qu'il pourrait nous donner un petit signe de vie, répète Huguette, depuis quelques jours.

– Tu devrais lui acheter un cell, p'pa! Brad te l'a demandé souvent!

– Guillaume a raison, Albert. On serait tellement moins inquiets.

– Si Brad a des problèmes, on le saura bien assez vite.

– Et si jamais on a un vœu rapide à faire exaucer?

